

7.2.2 Plan de réponse commenté

1. Rue Neuve actuelle → analyse de l'espace extérieur :

- Désinvestissement de l'espace public
- Neutralisation de la différence (monofonctionnalité, ressemblances de tous les centres commerciaux, etc.)
- Destruction de la différence

Ⓜ erreur fréquente = ne pas dépasser la description de l'espace (paraphrase) en ne montrant pas l'impact sur l'ouverture à la différence. De même, erreur dans l'utilisation de critère non pertinents par rapport à la rue Neuve (l'usage du verre, notion de centre, notion de communauté destructrice, etc.)

2. Les transformations projetées

- Matérielles surtout
- Culturelles peu explicites dans le texte

7.2.4 Exemple rédigé

A. La lecture de ces articles du "Matin" suggère une analyse dans les termes de R. Sennett. On y retrouve en effet les différents aspects qui caractérisent selon lui "l'espace public" contemporain, en particulier les villes occidentales.

Selon la description de l'article, la Rue Neuve est désinvestie en tant qu'espace public, réduite à un axe de mobilité ("*flux humain ... mouvement ... circulation ... la rue Neuve est un axe ...*").

On y observe également une neutralisation systématique de la différence :

- Rien n'y est fait pour permettre la rencontre de l'autre (pas de place ni de banc public, "manque de convivialité"); tout est conçu dans une optique commerciale ("*La rue Neuve s'ouvre uniquement sur nos porte-monnaie*"), on y retrouve donc bien cet aspect typiquement "Gesellschaft" de l'espace public contemporain.
- Du point de vue de la conception de l'espace, la rue Neuve est une des lignes du plan en grille, indifférente à son environnement ("*artère rectiligne, géométrie urbaine, découpe de l'hypercentre*").
- Autre trait caractéristique, la division fonctionnelle de l'espace : cet espace "ultra-commercial" fonctionne isolé des bureaux (quartier Nord) et des lieux d'habitation (seulement 3 résidents).
- Enfin, on peut noter la parfaite similarité avec les autres centres commerciaux du monde qui fonctionnent comme autant de "clones" : même architecture, mêmes chaînes de distribution, mêmes repères ("*personne ne s'égare rue Neuve, parce que rien n'y est neuf*"). On n'a donc pas envie de fureter, on n'a aucune occasion d'être surpris, étonné.

Il n'y a pas dans le texte de référence explicite à la destruction de l'altérité, toutefois, on peut interpréter dans ce sens l'allusion aux mendiants contraints de mendier à même le sol, sans que les regards s'abaissent pour les voir, ainsi que le "*taggage sur commande*" des volets métalliques (récupération et canalisation de la révolte).

D'après R. Sennett, ceci est la conséquence de la survalorisation de l'espace intérieur (narcissisme et idéologie de l'intimité) et de sa déconnection de l'espace extérieur, désinvesti et neutralisé.

B. Si l'on envisage les transformations envisagées pour la rue Neuve au travers des deux catégories proposées par Sennett, on observe que les transformations de type matériel sont nettement prédominantes : pour rendre possible l'arrêt, la rencontre, places et bancs sont réintroduits ; la monofonctionnalité du lieu est remise en question (relier le centre commercial et le centre des bureaux, restauration d'un théâtre, réintroduction de la voiture, etc.) par l'assouplissement des frontières entre les espaces autrefois cloisonnés.

Les transformations culturelles de la ville suggérées par Sennett sont globalement absentes du texte. Cependant, on peut considérer l'intérêt positif et le soutien des pouvoirs politiques, des architectes et de la presse pour ce type de projet comme le signe d'un changement de regard sur la ville. Il semble en tout cas que les auteurs de l'article aient bien perçu que l'enjeu de la rénovation urbaine dépasse la simple question urbanistique et touche le cœur de la sociabilité contemporaine : "*Où va la vie ?*", la ville révèle comment nous vivons et rencontrons -ou non- l'Autre.